



Le journal de LÉONARD DE VINCI

Viviane KOENIG – Benoît PERROUD



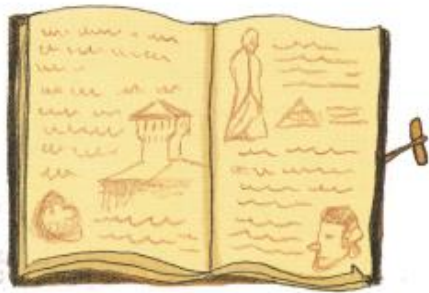
MILAN, le temps de mes succès : 1481 - 1499

Mon arrivée à Milan

Quel long et rude voyage jusqu'à Milan ! Mais rien ne m'arrête : ni les mules têtues, ni le manque d'argent, ni cet hiver glacial. J'ai 29 ans et je suis sûr que la gloire m'attend ! Enfin j'arrive dans la ville. Je découvre des ruelles, ses palaces et l'impressionnant château fortifié des Sforza. Mais ici, je ne vois ni fleuve, ni mer.

Quelques jours plus tard, comme je me l'étais promis, je gagne le concours de musique ! J'offre au duc Ludovic Sforza, de la part de Laurent le Magnifique, ma lyre d'argent en forme de tête de cheval.

Fier de ce premier succès, je décide de rester à Milan. Par chance, les frères Prédís, des artistes qui travaillent souvent pour les Sforza, m'accueillent dans leur atelier.



Je passe mes journées à peindre et à dessiner. J'ai mille idées en tête et toujours un carnet sur moi pour les noter.

Mes premiers vrais succès

Je termine enfin la Vierge aux rochers que j'avais commencée il y a trois ans avec les frères Prédís. Mon tableau doit venir décorer une chapelle. Tout le monde l'admire, même si quelques-uns le critiquent un peu. Pour la première fois, je connais la gloire !

Je décide d'ouvrir mon propre atelier à Milan. Je veux qu'il y ait des fleurs, de la musique et beaucoup de joie !



Le journal de LÉONARD DE VINCI

Viviane KOENIG – Benoît PERROUD



Bientôt, je reçois ma première grande commande : le duc Ludovic Sforza me demande de faire le portrait de Cécilia, sa jeune maîtresse. Quel honneur ! Je décide de faire un portrait de femme qui montre son visage, c'est une grande nouveauté. Cécilia veut que je la représente avec son animal de compagnie. Cette idée me plaît !



Une statue équestre extraordinaire

Ludovic Sforza me voit-il comme un grand artiste ? Je n'en sais rien, mais il me passe une nouvelle commande, et quelle commande ! Une statue en bronze à la gloire de son père, Francesco Sforza. Il veut que ce soit la plus grande statue du monde !



Je commence par observer des chevaux et leurs cavaliers, je les mesure, puis je les dessine.

Je fabrique ensuite un modèle en argile de ma future statue. C'est à partir de ce modèle que je ferai le moule où sera coulée ma vraie statue en bronze. Je pense que cent tonnes de bronze seront nécessaires.

Enfin, je fais construire des fours immenses pour fondre le bronze et j'imagine les engins qui transporteront ma statue et la hisseront sur sa base.

Une immense fresque

Alors que je n'ai pas terminé ma statue immense, le duc Ludovic Sforza vient me confier un autre travail : je dois peindre une immense fresque de 9 mètres de long et 5 mètres de haut sur le mur du réfectoire d'un couvent, là où les moines prennent leurs repas.





Le journal de LÉONARD DE VINCI

Viviane KOENIG – Benoît PERROUD

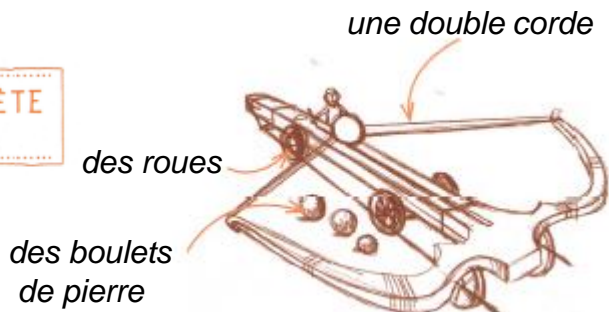


J'imagine une fresque représentant La Cène, le dernier repas de Jésus. La Bible raconte que Jésus annonce alors à ses douze disciples que l'un d'eux va le trahir. Mais qui est le traître ? Tous s'interrogent et s'agitent, sauf Jésus qui garde son calme.

Mes machines de guerre

En l'an 1498, je suis prêt à fondre ma statue équestre, quand la guerre éclate. Le duc Ludovic Sforza utilise tout le bronze disponible pour fabriquer des armes ! Ma statue ne sera jamais terminée... je n'aurai fabriqué que son moule d'argile. Malgré tout, je reste à Milan et, pour le duc, je mets au point des machines de guerre modernes et efficaces.

UNE ARBALÈTE GÉANTE



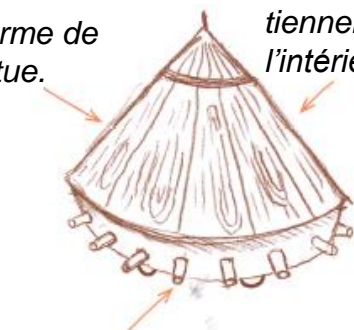
Elle mesure 27 mètres de long, mais peut-être manipulée par un seul homme.

UN CHAR À FAUX

Les faux tranchantes tournent et blessent les soldats et les chevaux ennemis.

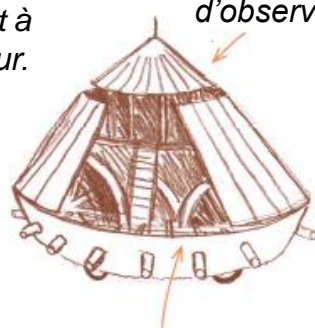


Une forme de
tortue.



Des canons
tirant dans toutes
les directions.

8 soldats
tiennent à
l'intérieur.



Des roues, des manivelles
et des engrenages pour
avancer.

Une tourelle
d'observation.

UN CHAR D'ASSAUT

Ce char en bois, couvert et inattaquable, peut foncer sur l'armée ennemie.